

LYON-THEATRE

Musical et Littéraire, paraissant tous les Jours de Spectacle

PROGRAMME OFFICIEL

DES THEATRES MUNICIPAUX DE LYON

DON

ADMINISTRATION

20, RUE CAVENNE, 20

Toutes les communications doivent être adressées rue Cavenne, 20, Lyon

Rédacteur en chef

JEHAN MARY

Les manuscrits ne sont pas rendus

ABONNEMENTS

Un mois	2 fr. 50
Trois mois	6 »
Six mois	10 »

LIRE PLUS LOIN :

Réouverture du Grand-Théâtre ;
Compte-rendu de Mère et Martyre au Théâtre des Célestins.

Gausserie du Foyer

Musique de l'Avenir.

EDISON va, paraît-il, mettre très prochainement en service des « distributeurs automatiques d'auditions phonographiques ». Un phonographe ayant enregistré différents airs à la mode, serait placé dans une de ces grosses bornes en fer telles qu'on en voit — pour peser les passants amateurs — sur les places publiques. Moyennant une pièce de dix centimes qu'on laisserait tomber dans la fente, on pourrait entendre un fragment d'opéra, ou quelque refrain à la mode : *Werther* ou *Taraboum scie*.

Si Edison est aussi malin qu'on le prétend, il consacrera ces phonographes lyriques à la propagation exclusive des œuvres de Wagner, mais en les munissant de deux tirelires au lieu d'une.

Puisqu'en glissant dix centimes dans la première, un *wagnerophile* provoquerait l'émission d'un passage de *Lohengrin* ou de *La Valkyrie* — par exemple — un *wagnerophobe* devrait pouvoir l'arrêter court en insinuant un autre décime dans la seconde embouchure.

De cette manière tout serait bénéfice et Edison ajouterait à sa gloire celle d'avoir perfectionné le procédé de cet aveugle-mendiant qui « ayant eu les deux yeux pris dans un engrenage » se présentait dans les cours en psalmodiant l'intention de jouer de la clarinette ; les sous pleuvaient aussitôt avec injonction d'aller détonner ailleurs.

Certain jour, pourtant, un mélomane enragé l'invite — de sa fenêtre — à pousser quelques sons. Acculé à cette extrémité, l'aveugle dut avouer que sa clarinette, dépourvue d'anche, était complètement aphone.

Il ne l'exhibait et ne l'approchait de ses lèvres que comme menace !...

Le célèbre ingénieur américain — que nous venons de citer — nous ménage encore bien d'autres surprises « artistiques » (?) parmi lesquelles on cite, notamment, une pièce mécanique représentant Mme Patti, en cire, grandeur naturelle. Les gestes, le sourire et les mouvements musculaires du visage particuliers à la diva, seront reproduits automatiquement et par un procédé d'électricité.

De plus, un phonographe — ayant enregistré la voix de la cantatrice dans plusieurs morceaux de son répertoire et dissimulé dans l'intérieur de la tête — permettra d'entendre l'éminente artiste à toute heure de la journée.

Ces américains sont insatiables. Il ne leur suffit pas de s'être annexés Sarah Bernhardt — qu'un docte Yankee s'est évertué à faire descendre d'une souche américaine — il leur faut aussi la Patti (Adélina, pour M. Nicolini... et M. le marquis de Caux — un nom prédestiné, que Molière n'eût pas hésiter à compléter.)

A quand le tour de la trinité des Coquelin, de Judic, de Paulus et d'Yvette Guilbert ? Toutes les célébrités contemporaines risquant d'être phonographiées dans leurs succès les plus retentissants, il ne leur restera plus — en personne naturelle — que la ressource de faire l'ornement du Musée Grévin, figés dans leur pose la plus avantageuse : Coquelin monologuant, Judic souriant, Paulus... s'esquivant, et Yvette Guilbert *café-concertant* toutes les audaces fin-de-siècle.

Mais ce n'est pas seulement en Amérique qu'on voit éclore chaque jour — en matière théâtrale et philharmonique — de nouvelles et curieuses innovations.

Ainsi, en Angleterre, il existait récemment encore, un théâtre exclusivement féminin, depuis le troisième dessous jusqu'aux frises, depuis la directrice jusqu'au souffleur — pardon — la souffeuse.

Les hommes n'avaient même pas la satisfaction d'y jouer les travestis, comme ils le faisaient au temps jadis, alors qu'il était interdit aux femmes de monter sur la scène... ce qui en provoquait parfois d'assez amusantes. Un jour, à Londres, le roi Charles II, s'impatientait de ce que le spectacle ne commençait pas ; le directeur vint s'excuser en disant : « *La reine n'est pas encore rasée !...* »

Point n'est besoin, du reste, de passer le détroit pour voir des femmes tenir bravement leur emploi dans les orchestres : une dame joue de la harpe au théâtre de la Monnaie à Bruxelles, une autre du violon au théâtre de la Scala à Milan ; et au Conservatoire, de jeunes demoiselles manient également l'archet avec intrépidité.

Enfin, une américaine vient de s'aviser — dans un festival — d'exécuter sa partie de flûte ; et le temps ne nous paraît pas éloigné où le sexe — prétendu faible — se sentira assez fort pour nous dépasser même de la contrebasse et de la grosse caisse. Comment lutterions-nous, d'ailleurs, de grâce et de séduction avec ces charmantes filles d'Eutrope, jouant du trombone à coulisse par exemple, sous les yeux ravis des vieux messieurs de l'orchestre ?... Résignons-nous, mes frères, cédon la place aux *blanches*, aux *rondes*,... voire même aux *noires* ; et ne gardons — de la musique — que le droit de pousser des *soupirs*, en déchiffrant les *notes*... des fournisseurs de nos Muses familiales.

GUILLERY.

RICHARD WAGNER

Et sa Musique

QUE penser de Richard Wagner ? On entend à son sujet des appréciations bien contradictoires. Amis et ennemis s'accordent à reconnaître qu'il a ouvert à l'art une route nouvelle, et tous parlent de cette *musique de l'avenir*, comme il l'a lui-même baptisée, bien qu'ensuite il s'en soit défendu. Mais, pour les uns, Wagner est le *ne plus ultra*, le génie, le dieu de la musique ; tandis que d'autres croient n'avoir rien de plus fort à prononcer contre une œuvre à laquelle ils n'ont rien pu comprendre, que de dire : c'est du vrai Wagner.

Les amis sont surtout de l'autre côté du Rhin : à peine si là-bas il s'élève une voix discordante. Dernièrement un auteur allemand, F. Nietzsche, a combattu l'engouement de ses compatriotes ; mais craignant sans doute de prêcher dans le désert, il a vite fait traduire sa brochure en français. Aura-t-il plus de succès parmi nous ? Nous en doutons. Il est obscur comme tout philosophe allemand, et mal traduit, malgré ses prétentions à parler la langue des boulevards de Paris. En outre, il se trompe sur nos sentiments ; ce ne sont pas les œuvres de Wagner qui nous sont antipathiques ; c'est sa personne.

Antipathie payée de retour, car Wagner, de son côté, n'aimait pas la France, qu'il a vue sous un mauvais jour. Quand il vint pour la première fois, en 1839, il avait vingt-six ans. Déjà marié, il possédait une grande ambition, quelques protecteurs, peu de musique, et pas un sou vaillant. Comme tant d'autres, il avait été séduit par ce nom de

GRAND-THÉÂTRE

Paris et il venait y chercher la gloire et la fortune. Mais le mirage s'évanouit bien vite ; il trouva toutes les portes fermées et la misère se fit sentir dure et cruelle. Retiré à Meudon, pour vivre à moins de frais, il se vit réduit à faire pour le compte d'un éditeur, des arrangements d'opéras pour flûte, violon, cornet à pistons, etc.

Ce travail ingrat, presque mécanique, l'empêchait de mourir de faim ; mais pour peu qu'il durât, c'était l'extinction de toute idée musicale, la perte irrévocable du génie, qui ne s'accommode guère du terre à terre de la besogne à laquelle il était condamné. Wagner le savait, il souffrait encore plus de sa misère et cherchait à en sortir.

Il avait bien alors son opéra de *Rienzi*, terminé lors de son arrivée à Paris. C'était sa première œuvre sérieuse, mais trop sérieuse pour le public d'alors. Il songeait à en produire une autre et il soumit au directeur de l'Opéra le plan de son *Vaisseau fantôme*. Le sujet fut trouvé bon, mais on n'avait pas confiance en ses capacités musicales, et on donna l'œuvre à un organiste bien connu, bien posé, bien savant, Dietsch, qui le travailla consciencieusement et fit échouer le pauvre vaisseau, quelques années plus tard, sur la scène de l'Opéra. La chose, du reste, s'était faite avec des formés ; on avait acheté à Wagner le droit d'exploiter son sujet, et il y avait consenti, d'autant plus aisément qu'on lui avait fait entendre que, dans le cas d'un refus, on passerait outre à son opposition,

L'argent que reçut ainsi Wagner lui permit de louer un piano et de travailler de son côté à ce même *Vaisseau fantôme* qui fut terminé en sept semaines. C'était heureux pour lui : il nous raconte qu'alors il ne restait plus que l'ouverture à orchestrer ; mais à bout de ressources pécuniaires, il dut se remettre à son travail de copiste et différer plus d'un mois l'achèvement de sa partition. L'épreuve pourtant touchait à son terme. Peu de temps après, le *Vaisseau fantôme* était reçu à Berlin, tandis que le théâtre de Dresde acceptait son *Bienzi*. Wagner se hâta de retourner en Allemagne n'emportant de Paris que d'amers souvenirs.

Il n'y revint qu'en 1859. Alors il avait un nom, l'Allemagne entière l'acclamait ; il était temps, pensait-il, de faire consacrer sa réputation à Paris. Il semblait devoir réussir : Deux concerts donnés aux Italiens avaient fait connaître et apprécier des extraits de ses principales œuvres. Sur ces entrefaites, l'empereur, déférant à de hautes sollicitations jointes au désir d'entendre cette nouvelle musique dont on parlait tant, donna l'ordre à l'Opéra de représenter son *Tannhauser*. Des crédits presque illimités permettaient de faire face à toutes les exigences du maître : acteurs, orchestre, costumes, décors, rien ne lui fut refusé. Peut-être, agit-on trop grandement avec lui, car son orgueil et sa suffisance dépassèrent bientôt toute limite. Il se conduisit en despote à l'Opéra et obtint pour premier résultat de s'aliéner tout le personnel du théâtre. La force et l'intérêt maintenaient son monde, mais il n'y avait plus ce que je ne sais quoi de nécessaire au succès d'une exécution musicale qu'on appelle le feu sacré. Wagner le sentait et se plaignait amèrement de ses artistes.

Bientôt ce fut le tour du public. Le Jockey-Club, qui se piquait de donner le ton aux abonnés de l'Opéra demandait un ballet. Il regardait sa demande comme un droit, puisque l'Opéra porte le titre d'*Académie de musique et de danse*. En tout cas, il était prudent de ne pas s'aliéner par un refus une classe importante de spectateurs.

(A suivre.)

P. VERNIER.

La réouverture de notre première scène, qui a eu lieu hier, a été particulièrement homogène dans tout son ensemble. Contrairement à ce qui se passait en pareille occurrence, les scènes de pugilat n'ont pas éclatées cette année, quoique dans la salle, archi comble, se devinait parfaitement ce vent précurseur des fortes tempêtes au théâtre.

C'est l'*Africaine*, toujours en faveur ici, qui avait l'honneur de présenter en cette soirée solennelle aussi à la scène que dans la salle, nos anciennes connaissances artistes et les nouveaux venus.

Pour les premiers, à commencer par Luigini, le public a fait un chaleureux accueil à Mme Fiérens, M. Sentein et a écouté, avec une bienveillance marquée, les seconds. J'insiste sur « bienveillance marquée », car en un temps, pas très reculé, il était matériellement impossible à un artiste, fut-il d'un talent sérieux, de se faire entendre sans être traquée de toutes parts par une espèce de meute enrayée. Je fais tout de suite remarquer que j'applaudis des deux mains à cet heureux changement dans les mœurs théâtrales lyonnaises, surtout qu'en la matière, nous avons au dehors, la réputation d'être des grossiers et des mal appris.

Donc, M. Fonteix, fort ténor, débutait dans Vasco Gama, rôle sympathique s'il en fut. L'organe de cet artiste me plaît beaucoup ; bien timbré, généreux, il sort sans effort, quoique émis d'une manière que je n'ai pas bien comprise. Peut-être, cet organe, est-il, non pas court ainsi que le disait mon voisin de droite, mais plutôt mince à l'aigu. Dans tous les cas, cette première audition est toute à l'avantage de l'artiste qui a crânement, mais trop nerveusement dit ces récits du premier acte.

Comme je ne suis pas Pontife, par conséquent infail-
lible, loin de moi est la prétention de juger cet artiste sans appel.

De même pour M. Sylvestre, la basse noble, qui a produit une bonne impression dans don Pedro, ainsi que M. Ariel (don Alver), qui possède une fort jolie voix de second ténor léger.

M. Bérardi, baryton de grand opéra, réapparaissait dans le rôle de Nélustro. Après la ballade du troisième acte, qu'il a chanté avec toutes les ressources d'une voix généreuse et d'un art qu'il connaît à fond, quelques protestations maladroites, si elles n'étaient intéressées, se sont fait entendre, lesquelles ont produit tout juste le contraire de ce qu'on attendait d'elles très probablement, c'est-à-dire que le public a fait bisser l'artiste et l'a vivement applaudi. Chacun était d'accord hier, pour reconnaître que M. Bérardi n'a rien perdu de cette voix sonore, ample, large et qu'il possède en outre, une autorité et un acquis incontestables.

Mlle Desvareilles chantait Inès par complaisance. J'attends, pour vous parler de cette artiste, de l'avoir entendue dans un rôle moins larmoyant et où la complaisance n'entre pas en ligne de compte.

Mme Fiérens a été fêtée à l'envie : ovations, rappels, rien n'a manqué au succès de cette artiste de grand talent.

Le public a également revu avec plaisir, MM. Sentein, Besson, Chastan et Ramieux.

Les chœurs ont vaillamment combattu, malgré quelques faiblesses dans les ténors, qui n'ont pas la cohésion de leurs collègues les basses.

Comme toujours, l'orchestre a été au-dessus de tous éloges. Renforcé ainsi qu'on le sait, certains pupitres ont pris une autre disposition de places. C'est ainsi que le pupitre des pistons se trouve maintenant à la droite du chef et celui des trombones derrière. Les contre-basses à cordes ont été adossées au mur, de sorte que ces instruments encombrant ne sont plus une gêne pour les spectateurs des fauteuils.

Pour terminer, je félicite chaudement la direction Dauphin-Poncet. Tout était mis au point.

Jean MARY.

Nos confrères du matin :

Le Progrès :

Le Grand-Théâtre a ouvert ses portes par l'*Africaine*, et la direction nous a présenté une troupe d'ensemble avec laquelle nous pouvons compter sur des exécutions très homogènes et très intéressantes.

En résumé, bonne soirée, qui nous en promet de vraiment artistiques, le jour où M. Dauphin montera, avec sa science et son goût scéniques, les ouvrages nouveaux qu'il nous promet.

Lyon-Républicain :

La réouverture du Grand-Théâtre avait lieu hier soir vendredi, avec l'*Africaine*, un des opéras les plus aimés de notre public lyonnais.

Bonne dans son ensemble et excellente dans quelques parties, la représentation commencée par l'ovation traditionnelle à notre chef d'orchestre Luigini, s'est terminée par un double rappel pour Mme Fiérens, remarquable dans Selika. M. Bérardi nous revient de l'Opéra avec sa belle voix, et très en progrès comme chanteur et comme comédien, à la condition de chanter et de dire plus simplement.

M. Fonteix s'est tiré sans encombre de son rôle de Vasco, et tout en faisant des réserves sur sa manière de chanter et de jouer, il n'est que juste de reconnaître qu'il a mérité d'être applaudi et rappelé avec les deux principaux interprètes de l'œuvre.

MM. Sentein et Ramieu nous sont connus ; on a pu juger de la jolie voix de M. Ariel.

L'Express :

La soirée d'hier, malgré une influence extraordinaire de public, peut néanmoins passer pour l'une des moins houleuses et des moins bruyantes que nous ayons vues. Ce n'est pas que les pronostics fâcheux eussent fait défaut.

Les amateurs qui tiennent à avoir des « tuyaux » et à se former une opinion anticipée sur le talent des artistes, avaient notamment prédit une chute formidable au ténor Fonteix.

Eh bien, il s'est défendu avec assez de crânerie, ce ténor. Il s'est défendu avec une bonne voix, solide, bien timbrée et suffisamment généreuse dans le registre élevé.

Mme Fiérens nous est revenue avec sa même franchise de moyens, son articulation très nette et son remarquable souci de la vérité scénique. Avec une pareille artiste le répertoire ne surait manquer d'intérêt.

Le Nouvelliste :

Cette première épreuve théâtrale a été favorable aux nouveaux venus et la représentation s'est terminée sans ces incidents qui signalent trop souvent à Lyon les ouvertures du Grand-Théâtre.

La rentrée de Mme Fiérens, à qui nous devons le souvenir de si excellentes soirées, a été acclamée. Avec sa voie si étendue, si vibrante et sonore, son tempérament musical si brillant, elle a retrouvé dans le rôle de Selika son grand succès de l'an passé.

M. Bérardi, un ancien pensionnaire de notre Grand-Théâtre, qui nous revient après un séjour à l'Opéra, a mis dans le personnage de Nélusko beaucoup de style, de correction et d'autorité. On lui a redemandé la ballade d'Adamastor.

M. Fonteix, qui débutait dans le rôle de Vasco de Gama, a reçu un excellent accueil. Au quatrième acte, il a été fréquemment applaudi et rappelé avec Mme Fiérens, après le duo final.

Le Petit Lyonnais :

La représentation a été bonne dans l'ensemble, quoique assez mouvementée. Une partie du public semblait être venu dans le but évident de faire du bruit, et, ne sachant où en trouver l'occasion, a pris pour tête de turc M. Bérardi. Le sympathique baryton, qui ne méritait en rien pareille réception, nous revient avec la même voix large, peut être un peu plus sèche et avec une autorité remarquable. On lui a fait bisser l'air l'Adamastor.

Théâtre des Célestins

Après *Corignan*, les *Jocrisses de l'Amour*, les *Surprises du Divorce* et autres folies qui ont déridé nos concitoyens pendant un mois, la direction, a sagement songé suivant moi, que les âmes sensibles de notre cité devaient aussi trouver leur compte et qu'elles seraient sûrement indemnisées de l'attente, en montant *Mère et Martyre* ! le nouveau drame de MM. d'Aigremont et Jules Dornay.

Je me hâte de dire que les prévisions de la direction se sont réalisées du tout au tout, en ce sens que la salle des Célestins était bondée hier au soir et que chaque spectateur, pour employer une expression courante « y allait de sa petite larme ».

Si dans *Mère et Martyre*, on trouve toutes les formules ordinaires et surtout extraordinaires des bons vieux « mélés » des temps passés, on y rencontre aussi des scènes bien venues, bien en situation et habilement charpentées.

La grandescène de l'empoisonnement, par exemple, est poignante à l'excès. Elle est du reste fort bien jouée par Mlle Diska, MM. Brunet et Bénédic, qui rôle... superbement. De même l'arrestation de Madeleine de Bram est palpitante d'intérêt; Mlle Diska, l'a rendu en artiste de talent. Elle a arraché des torrents de larmes.

Je ne m'arrête pas à l'analyse de ce drame touffu, quoique très compréhensible ni à en citer tous les personnages — il sont exactement quarante-trois. — Je félicite simplement, mais en particulier les artistes déjà nommés et ajoute dans mes compliments, les noms de Mme Aug. Vallée, Bl. Ollivier, Darthenay; MM. J. Poncet, Jules Mary, Vouthier et fais une caresse à la petite Rosa, bien gentille et bien mignonne.

Mère et Martyre qui nécessite une grande mise en scène, est soigneusement et savamment montée.

Je crois à un succès durable.

INTÉRIM.

Nos confrères du matin s'expriment ainsi sur *Mère et Martyre*.

Lyon-Républicain :

Le public de la première l'a d'ailleurs fort bien accueilli et les acteurs y ont déployé tout ce qu'ils ont de talent et de bonne volonté.

Force nous est de citer en bloc, faute d'espace, MM. Brunet, très émouvant; Jules Mary, un débutant qui a fait une excellente impression; Poncet, Fleury et Homerville, qui donnent fort plaisamment la note gaie; Bénédic, Vouthier, etc.

Les rôles féminins ont été également bien tenus par Mme Augusta Vallée qui n'est pas une inconnue pour nous et qui nous revient avec toutes ses qualités; Diska, une mère fort pénétrée de son martyre; Ollivier, une négresse du plus beau noir; Darthenay toujours jolie, etc., etc.

Ceux qui pleurent au drame peuvent aller aux Célestins: ils seront servis à leur goût.

Le Nouvelliste :

Tel est le gros drame donné hier aux Célestins, et que le public a accueilli très favorablement. A part certaines longueurs et des développements un peu exagérés, quelques situations saisissantes et simplement développées ont assuré son succès.

L'interprétation du reste a été vraiment intéressante. Nous citerons tout particulièrement M. Brunet, qui a donné à l'abbé Syntély, un caractère de correction parfaite, d'émotion contenue et sincère, et de convenance digne des meilleurs éloges.

M. Poncet a fort bien composé le personnage du saltimbanque Régune. Il a mis dans tous ses effets, une réserve et une modération qui lui ont valu des applaudissements mérités.

Très touchante Mme Diska, dans le rôle de Madeleine de Cypière.

Nous devons citer encore Mmes Augusta Vallée, Mass, Darthenay, Ollivier; MM. Mary, Benedict, Perron et Vouthier.

Le Progrès :

Les rôles d'hommes sont interprétés avec beaucoup de tenue et d'ensemble. Mentionnons surtout M. Brunet, en abbé Syntély, et M. J. Poncet qui a fait du personnage de Régune, le cambrioleur bienfaisant, une de ses meilleures créations. MM. Homerville, Fleury et Gilles-Rollin esquissent d'amusantes caricatures épisodiques; citons aussi MM. Jules Mary, Perron, Vouthier et Dervaud.

Les rôles féminins sont moins intéressants; Mme Blanche Olivier en

Coiffures de Mariées et Soirées

GONNET-PALEIRAC

COIFFEUR-PARFUMEUR

Inventeur de l'Extrait végétal pour la repousse des cheveux

2 DIPLOMES D'HONNEUR

Seul dépositaire du Laborandi Indien

LYON

32, Rue Saint-Joseph, 32

25, Cours Gambetta, 25

Restaurant A. DUPONT

PENSION BOURGEOISE

Depuis 65 francs par mois

Dîners à 2 fr. et au-dessus

CUISINE DE MÉNAGE

Salle de 100 couverts, Salons de familles

25, Cours Gambetta, 25

DISTILLERIE A VAPEUR

Fabrique de Liqueurs fines

SPRITUEUX, SIROPS, VINS FINS

ALPHONSE FAURE

Médaille et mention honorable

Rue Moncey, 26, et rue Villeroy, 26

LYON

COMPTOIR DE DÉGUSTATION

COIFFURES DE MARIÉES ET SOIRÉES

JACQUIN

Salon réservé pour les applications de teintures

Spécialité de blond cendré

GRAND LAVAGE RUSSE

Séchage complet en 7 minutes

SÉCHOIR HYGIÉNIQUE PERFECTIONNÉ

LYON

8, Cours Gambetta, 8

Place des Célestins
CAFÉ DAUMALLE

Ouverture le 14 Octobre

DU

THÉÂTRE GUIGNOL

DIRECTION LAGIER

Tous les soirs, à 8 heures: Représentation variée terminée par une parodie d'opéra

Tous les jeudis, dimanches et fêtes, de 2 à 5 h., matinée enfantine

Entrée libre. Consommations de premier choix

RHUM

FOX-LAND

Jamaïque supérieur

Dépôts: Bonnes épiceries et comestibles

Vente en gros: 217, avenue de Saxe

négresse, et Mlle Diska dans le personnage de Madeleine sont assurément les mieux partagées ; quant à Mme Vallée, c'est une comédienne de métier que nous nous réservons de juger dans un rôle moins conventionnel.

La mise en scène de *Mère et Martyre*, est distinguée et mouvementée et nous croyons ce drame capable d'attirer aux Célestins les amateurs de grosses émotions.

L'Express :

L'interprétation en est très homogène et véritablement satisfaisante, surtout du côté des hommes. Les débutants : MM. Bénédic, Fleury, Perron et Jules Mary ont produit une bonne impression. Quant à MM. Brunet, Poncet, Homerville et Gilles-Rollin, ils ont, comme l'an dernier, retrouvé toutes les faveurs du public.

Une ancienne pensionnaire de la direction Dalbert, Mlle Diska, qui faisait sa rentrée dans le rôle écrasant de Madeleine de Bram, a été revue avec plaisir. C'est une des bonnes recrues de la nouvelle troupe.

Il est difficile, par contre, de porter une appréciation sur Mme Augusta Vallée, la remplaçante de Mlle Esquilar, qu'il serait téméraire de juger dans un rôle qui n'est pas de son emploi et d'aussi peu d'importance. Disons toutefois qu'elle s'en est tirée à son honneur.

Très amusante, Mlle Blanche Ollivier sous les traits d'une jeune cingalaise.

Mlle Darthenay est toujours fort agréable à voir et à entendre.

En somme, *Mère et Martyre*, à en juger par les applaudissements du public des galeries venu là au grand complet, est appelée à faire, pendant un certain nombre de soirées, une belle salle aux Célestins.

L'Echo de Lyon :

L'interprétation est convenable. Nous avons revu avec plaisir M. Mary, qui a rempli, pendant une année, avec un grand succès, l'emploi de premier rôle de drame, sous la direction Dalbert ; l'organe est sonore et porte admirablement, la tenue est excellente : bonne acquisition pour les Célestins.

M. Bénédic débutait dans le rôle du comte de Cypières, qui ne comporte qu'une scène, et n'est pas assez important pour asseoir notre opinion d'une façon suffisante ; il nous faudra le revoir, disons pourtant qu'il a joué avec sobriété et vérité la scène émouvante du deuxième acte.

M. Vauthier est excellent dans Raymond Sintely, et M. Brunet a remporté un franc succès sous les traits de l'abbé ; le rôle n'était pas facile à jouer.

Mme Augusta Vallée, une ancienne pensionnaire des Célestins, nous est revenue, et dans le rôle affreusement ingrat de l'empoisonneuse Claire de Mondragon, rôle qui n'est pas de son emploi, elle a eu le bonheur de se faire houspiller par les convaincus du drame. C'est un succès.

Mlle Jenny Diska, dont les habitués des Célestins ont conservé le meilleur souvenir, a joué la mère et la martyre avec beaucoup de sincère émotion, et Mlle Blanche Ollivier est fort amusante sous les traits bistrés de la Cingalaise.

N'oublions pas MM. Homerville, Fleury, Gilles-Rollin, Poncet, Fort. Mmes Mass, Darthenay qui ont complété l'interprétation de la façon la plus honorable.

“ Lyon-Théâtre ” à Paris

Comédie-Française

Très brillant succès mercredi soir pour Mlle du Minil, qui reprenait la *Reine Juana*. La jeune et charmante artiste prend chaque jour une place plus importante à la Comédie-Française, où il faudra bien finir par la nommer sociétaire.



M. Le Bargy ayant été pris de violentes douleurs intercostales, la répétition générale de *l'Amour brode*, qui devait avoir lieu aujourd'hui à la Comédie-Française, a été ajournée à une date ultérieure.

Par suite, on jouera ce soir *Hermani*.

Le *Bandeau de Pysché*, un acte en vers, qui devait être donné en même temps que *l'Amour brode*, ne passera que dans une quinzaine de jours.

On donnera, en même temps, une autre comédie en un acte de M. Paul Bilhaud : *Qui ?* ainsi qu'une reprise de la *Belle Sainara*, de M. Ernest d'Hervilly.

Tous les Jours LE PROGRÈS

Républicain quotidien

35 c. GRAND FORMAT 35 c.

Adresser les correspondances et abonnements

A M. Léon DELAROCHE, administrateur

10, Place de la Charité, 10

Parait tous les Jeudis BULLETIN OFFICIEL

de l'Exposition de Lyon

Universelle, Internationale et Coloniale

ILLUSTRÉ

Seul journal contenant
tous renseignements concernant
les exposants

Directeur : Léon FOURNIER

Rédacteur en chef : Léon MAYET

ADMINISTRATION & RÉDACTION :

14 - Rue Confort - 14

TOILETTES POUR DAMES

Riches et ordinaires

M^{me} A. FARGE

Rue de la Poulallerie, 13

LYON

SOIERIES, LAINAGES

Costumes en location pour Soirées

Tous les Jours LYON - RÉPUBLICAIN

Lucien JANTET, Rédacteur en chef

35 c. GRAND FORMAT 35 c.

Adresser toutes les correspondances, annonces
et abonnements

34, rue Ferrandière, 34

Tous les Jours L'EXPRESS

DE LYON

RÉPUBLICAIN

35 c. GRAND FORMAT 35 c.

ADMINISTRATION

65, Rue de la République, 65

Opéra

L'Opéra donne la cinquième représentation de *Déidamie*, suivie de la *Maladetta*, le charmant ballet de M. Paul Vidal.

Plusieurs villes de province se proposent de monter *Déidamie*, entre autres Rouen. L'ouvrage de MM. Edouard Noël et Henri Maréchal va être mis immédiatement à l'étude par M. d'Albert, le directeur du théâtre des Arts et sera donné en même temps que la *Taverne des Trabans*, opéra-comique en trois actes, du même compositeur.

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que MM. Dauphin et Poncet ont l'intention de monter *Déidamie*, au Grand-Théâtre de notre ville, qui sera joué ensuite à Bruxelles et Nice.



Opéra-Comique

M. Parolfini, le jeune ténor qui devait débiter à l'Opéra-Comique par le rôle de Gérald dans *Lakmé*, vient de résilier son engagement avec M. Carvalho.



Après le 15 courant, nous aurons les débuts de Mlle Wyns dans *Mignon*, et prochainement une reprise de *Cavalleria rusticana*, avec Mme Tarquin, d'Or dans le rôle créé par Mlle Calvé.



Gymnase

M. Pierre Decourcelle tire du livre de M. Henri Lavedan, le *Nouveau Jeu*, une comédie en trois actes qui prendra son tour au théâtre du Gymnase.

Dès à présent, nous pouvons dire que les rôles de Bobette Langlois, de Paul Costard et du père Labosse seraient destinés à Mlle Berthe Cerny et à MM. Noblet et Naugé.



Ambigu

A l'Ambigu, M. Grisier a l'intention de reprendre *Patrie*, le drame de M. Victorien Sardou.

M. Pierre Berton reprendrait le rôle de Karloo, créé par son père ; M. Chelles, celui du comte de Rysoor, créé par Dumaine ; M. Vallières, celui de la Trémoille, créé par Charles Lemaître ; Mme Segond-Weber, celui de Dolorès, créé par Mme Fargueil, et Mlle Léonide Leblanc.

Il est à remarquer que les créateurs des rôles principaux d'hommes sont tous morts.



Nouveau-Théâtre

Les spectateurs de la seconde représentation ont ratifié au Nouveau-Théâtre le jugement de ceux de la première, et la *Pretontaine* est maintenant un succès assuré. Le joyeux Barral, Mlle Théry, la fantasiste Augustine Leriche, M. Matrat et M. Pougau avec leurs irrésistibles cocasseries, la gentille Martha Fugère et la jolie Mlle Bordo ont brillamment enlevé la salle. Quant au ballet blanc, ça a été un véritable triomphe. Voilà l'amusante pièce de MM. Paul Ferrier, R. Bénédict et Léon Vasseur partie pour une longue et fructueuse série de représentations.



Folies-Bergère

Les débuts de la baronne de Rahden ont eu lieu, cette semaine, aux Folies-Bergère, sans que son nom parût sur l'affiche ni au programme, voulant ainsi ne pas donner prise à des interprétations de scandale qu'elle cherche, au contraire, à éviter à tout prix. Le succès a été éclatant ; les exercices de haute école présentés par la célèbre amazone sont d'ailleurs absolument extraordinaires. Après avoir fait le travail des deux pistes, elle a enlevé ensuite son cheval sur l'arrière-main et après s'être laissée aller elle-même en se renversant sur la croupe, elle fait sortir sa bête du manège en pointant.

Cet exercice est des plus dangereux, car une seule faiblesse du jaret peut amener le renversement du cheval et l'écrasement de l'écuyer.

C'est du reste, en répétant cet exercice, que la pauvre Emillie Loisset a trouvé la mort au Cirque d'Hiver.

Le nom de la baronne de Rahden qui n'a pas tardé à circuler dans la salle, de loge en loge, a été accueilli avec une grande sympathie par le public qui a pensé que ce serait une injustice de la rendre responsable du malheur qui l'a frappée.



PETITES NOUVELLES

Sarah Bernhardt a reçu, pour passer après le *Drame sous Philippe II* de M. Porto-Riche, une pièce en quatre actes et en vers des auteurs de *Griselidis*, Armand Silvestre et Eugène Morand ; titre *Izeyl*.



LE PROGRÈS ARTISTIQUE

Musique — Théâtres et Concerts

Beaux-Arts

Littérature — Finances

Paraissant le Jeudi

LE NUMERO : 25 CENT.

ADMINISTRATION

12, Rue Martel, PARIS

Lire tous les Samedis

LE JOURNAL DE GUIGNOL

« Qui s'y frotte s'y cogne ! »

RÉPUBLICAIN, SATIRIQUE, HUMORISTIQUE
ET LITTÉRAIRE

Voir ses comptes-rendus

« Kinetographiques »

des Séances du Conseil municipal

LE MONDE

LYONNAIS

Journal Illustré, Artistique et
Mondain

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

10 c. EN VENTE PARTOUT 10 c

Au théâtre des Poètes, si vaillamment dirigé par Ch. Léger, on répète activement l'*Empereur*, drame épique de M. Grandmougin. Les douze tableaux de l'œuvre sont commandés à M. Assola, le peintre des décors du *Christ*.

La musique de scène (deux grands chœurs) est confiée à MM. Bonval et Gallia.

On cite, parmi les tableaux, le champ de bataille de Wagram et les salons de Fontainebleau. Rappelons que l'*Empereur* de Grandmougin a dû être joué en 1892, à l'ancien Théâtre-Moderne, et que, par là même, il prend date dans les pièces consacrées à l'Empire.



Febvre nous quitte prochainement pour le grand voyage dramatique qu'il entreprend, sous la direction de M. Leucht-Dorval, à travers l'Europe.

Le répertoire se compose du *Père prodigue*, *Demi-Monde*, *Tartuffe*, *Ami Fritz*, *Pepa*, *Julie*, le *Cas de conscience*, *Histoire du vieux temps*, etc.

L'éminent comédien, par un sentiment qui ira droit au cœur des Havrais, donnera sa première représentation du *Père prodigue* au Havre, où il a débuté, en 1859, aux appointements de 80 francs par mois, pour jouer les deuxième et troisième amoureux dans les tragédies, comédies, mélodrames, vaudevilles et, au besoin, dans l'opéra-comique, les rôles dans sa voix,



C'est à tort qu'on a annoncé la nouvelle des débuts de Mlle Germaine Verdier au théâtre Déjazet. Cette artiste a, paraît-il, refusé le rôle qu'on lui destinait.



On avait dit que, par décision ministérielle, basée sur des considérations politiques, la reprise projetée à l'Odéon de la *Fille du Cid*, tragédie en trois actes de Casimir Delavigne, jouée pour la première fois en 1839 à la Comédie-Française, n'aurait pas lieu.

Ce bruit n'est nullement fondé, et MM. Marck et Desbeaux ont toujours l'intention de remonter cet ouvrage. Seulement, ils ne sont pas encore fixés sur la date de cette reprise.



Le drame inédit de MM. A. Etiévant, P. Cosseret et C. Lamour : *Nos Marins*, dont la première représentation au théâtre de Belleville avait été annoncée pour le 22 courant, passera dimanche prochain, 15 octobre.



M. Charles Lamoureux, ayant contracté il y a quelques mois un engagement pour une tournée de concerts en octobre, partira dimanche prochain avec son orchestre de cent exécutants, pour la Belgique et la Hollande. Voici l'itinéraire de cette tournée : 15 octobre, Lille et Roubaix ; 16, Gand ; 17, Anvers ; 18, Rotterdam ; 19, La Haye ; 20, Amsterdam ; 24, La Haye ; 25, Rotterdam ; 26, Gand ; 27, Liège ; 28 et 29, Bruxelles ; 30, Lille.

La réouverture des concerts Lamoureux, à Paris, reste fixée au 5 novembre.



Mme Marais rectifie une légende qui s'était accréditée jadis sur le compte de son mari, l'artiste enlevé si prématurément :

« Permettez-moi de rectifier une petite erreur qui s'est glissée depuis quelque temps dans la presse parisienne. Effectivement mon mari assista au service du tsar, rue Daru, poussé par l'intérêt de voir de près les personnages qu'il était chargé de représenter. Il faisait alors ses vingt-huit jours et portait son habit militaire.

« Une imagination quelconque, un peu trop fertile sans doute, transforma le costume du soldat français en officier russe ! Le désir probablement de voir ces deux uniformes réunis ! C'est ce qui a donné naissance à cette légende.

« L. MARAIS. »



La chambre syndicale des artistes dramatiques, lyriques et musiciens vient de transférer ses bureaux au 3^e et 4^e étages du n° 1, boulevard Bonne-Nouvelle.

Dans ce nouveau local se trouvent réunis les services d'administration et du contentieux qui se trouvaient jusqu'ici, 12, rue Grange-Batelière, et son service d'engagements dont le siège était à la Bourse du Travail.

Le syndicat des artistes fait savoir à MM. les directeurs des théâtres, concerts et cirques, que grâce à sa nouvelle installation, ils trouveront à son nouveau siège social des disponibilités d'artistes de talent de tous genres et de tous emplois,

Le syndicat procure aussi des artistes pour les soirées particulières et mondaines.

ÉTRANGER

BRUXELLES

Cette semaine a eu lieu l'ouverture du Molière, avec *Francillon* pour les débuts de la nouvelle troupe. Salle comble et bonne soirée ; le public n'a pas ménagé ses applaudissements. L'idée de représenter *Francillon* était, du reste, excellente.

Mme Berthe Stuart a trouvé, dans le rôle de Francillon, l'occasion d'affirmer un talent sérieux et délicat ; c'est une actrice qui sait composer un personnage avec intelligence jusque dans ses moindres détails. Mlle de Givry est charmante dans le rôle d'Annette, et Mme Roche Lanzy remplit consciencieusement celui de Thérèse Smith.

A citer du côté masculin : MM. Laty, Châtelain qu'on a revu avec plaisir, et Linières, une excellente recrue pour le Molière.

LONDRES

L'Empire-Théâtre fait chaque soir salle comble avec son nouveau ballet *The Girl a Left Behindme*, de Léopold de Wensel.

La danseuse étoile, Mlle Heva Sarcy, qui en remplit le principal rôle, y remporte un véritable triomphe ; Heva Sarcy, élève de l'Académie nationale de Paris, où elle a doublé Maury dans le *Cid*, y est véritablement inimitable de légèreté, de grâce et de talent.

Quand reverrons-nous Heva Sarcy à l'Opéra de Paris ?

SAINT-PÉTERSBOURG

Une triste nouvelle nous arrive à l'instant.

Mlle Francine Decroza, la jolie actrice de la Renaissance et des Menus-Plaisirs, qui avait été engagée au Théâtre-Michel de Saint-Petersbourg pour cet hiver, vient d'être atteinte d'une paralysie de tout un côté du visage.

MUNICH

Le jury de l'exposition annuelle de Munich a décerné un diplôme et la première médaille au peintre Roydet et aux sculpteurs Chaplain et Charles. Les peintres Breauth, Laurens, Salgads et Vall ont obtenu la seconde médaille ainsi que les sculpteurs Falguières, Injalbert et Rodin.

ÉTATS-UNIS

Un incendie terrible a complètement détruit, il y a quelques jours, le théâtre de l'Opéra de Couton, dans l'Illinois (États-Unis). Le feu a pris pendant la représentation et a, naturellement, causé une effroyable panique. On compte, paraît-il, douze morts et un bien plus grand nombre de blessés, dont une trentaine très gravement. Deux chanteurs et une danseuse ont péri dans les flammes.

Atelier de Peinture. — M. Seignol, artiste, 5, rue Servient, Lyon reprendra ses leçons de dessin et de peinture à partir du 15 octobre courant.

Lundi, mercredi, vendredi, pour les dames.

Mardi, jeudi, samedi, pour les messieurs.

CASSE-TÊTE

Par JULES TARGET

ÉNIGME

C'est par le feu qu'on me produit,
C'est par le feu qu'on me détruit.

Ainsi le même jour on voit la fleur plus belle

Naître et mourir,

Ainsi la même nuit, on me voit, de même qu'elle.

Briller et périr.

MOTS EN ÉTOILE (trois lettres)

Ancienne monnaie.

Meuble inutile en République.

Métal.

Affection vive.

Les solutions justes seront insérées dans le prochain numéro ; les adresser à la rédaction, 20, rue Cavenne

SOLUTIONS DES CHARADES

1^{re} SI-LANCE. — 2^e CLÉ-O-PATRE.

Ont deviné (par ordre d'arrivée). — Les deux : Une amie de la Russie. — Lutine. — Kalus. — Jehanne. — Une loge d'en face.

Ont deviné, par ordre d'arrivée (2). — Une amie de la Russie. — Abonné des troisièmes, — Desflutes. — Fariboles. — A. C. — Trouvère. — Le gros Jules.

GRAND-THÉÂTRE

TABLEAU DE LA TROUPE

ADMINISTRATION

MM.
Debeer, régisseur général de la scène, parlant au public,
Mirande, secrétaire général.
Fournier, caissier-comptable, contrôleur général.
Natta, maître de ballet.
Raison, chef machiniste.

A. Georges, bibliothécaire.
Debraine, second régisseur.
Perriche, régisseur du ballet.
Dellevaux, secrétaire.
Missionnier, coiffeur.
Miraud, garde-magasin, costumier.
Fauray, préposé à la location.
Le Goff, peintre-décorateur.

ARTISTES DU CHANT

TÉNORS

MM. Lafarge, Fonteix, Affre, Ariel,
Leduc, Chastan, Baron (trial).

BARYTONS

MM. Bérardi aîné, Delvoye, Castel, Aubrey, Thonnériou.

BASSES

MM. Sylvestre, Seintin, Besson, Ramieux, Ogier.

SOPRANI

M^{mes} Fiérens, Teste-Dufrane, Janssen,
Emily Mary, Desvareilles.

CONTRALTO

M^{lle} Passama.

DUGAZONS

M^{lles} Lyven, Sonnet, Guillon, Michy,
Fleury (des mères dugazons).

Cadre des chœurs : 60 choristes (hommes et dames).

ARTISTES DE LA DANSE

M^{lles} G. Monge, première danseuse noble ; Marie Tosi, première danseuse demi-caractère ; Cernusco, première danseuse travestie.

MM. Natta, maître de ballet, premier danseur ; Perriche, régisseur, deuxième

régisseur ; Pianazzi, danseur comique ; Brialou père, rôles mimes.

Coryphées. — M^{lles} Villa, Colombo, Boggio, Amelia, Bambilla, Baracco, Bellotti, Airaghi.

Corps de ballet. — Cinquante danseurs et danseuses.

ORCHESTRE

MM. Alexandre Luigini, premier chef ; Kiemlé et Couard, seconds chefs ; Morinay, directeur des fanfares de scène ; A. Georges, troisième chef, répétiteur ; Forestier, premier pianiste-accompagnateur, organiste ; Bernet, répétiteur ; Deshayes, répétiteur.

ORCHESTRE DE 75 EXÉCUTANTS

Premiers violons. — 1^{er} pupitre, Jouët, solo ; Lespinasse, 2^e pupitre, A. Bedetti ; Miquel ; 3^e pupitre, Roch, Philibert ; 4^e pupitre, Chabert, Perini ; 5^e pupitre, Rosset ; Boursier.

Deuxièmes violons. — 1^{er} pupitre, Georges, solo ; 2^e pupitre, Allemand ; Genin ; 3^e pupitre, Gerin, Faon ; 4^e pupitre, Fouilhoux, Vermare.

Altos. — 1^{er} pupitre, Vanel, solo, Remandet ; 2^e pupitre, Chevalier, Deshayes ; 3^e pupitre, Salavin, Raverat.

Violoncelles. — Premier pupitre, soli, P. Bedetti et U. Bedetti ; 2^e pupitre, Freinay, Bovy ; 3^e pupitre, Bertrand, F. Mat.

Contrebasses. — 1^{er} pupitre, Gayraud, solo, Jeoffroy ; 2^e pupitre, Lespinasse, Habich ; 3^e pupitre, Chatanay, Bailly.

Harpes. — 1^{re} soliste, Forestier ; 2^e Mlle Marthe Forestier ; auxiliaire, Mlle Monnier.

La direction montera, cet hiver : la *Walkyrie*, drame lyrique en trois actes, de R. Wagner ; *Phryne*, opéra-comique en deux actes, de C. Saint-Saëns.

Reprises : *Tannhauser*, *Lohengrin*, *Samson et Dalila*, *Hérodiade*, la *Basoche*, etc., etc.

Imprimeur-Gérant : L. COLMAN

Imprimerie spéciale du Lyon-Théâtre, 20, rue Cavenne, Lyon

GROS ET DÉTAIL

